

Carlo Brillante, *Il cantore e la musa. Poesia e modelli culturali nella Grecia arcaica*, Pisa, Edizioni ETS, 2009. Studi e testi di storia antica 18 : 310 pages y compris index et table des matières.

ISBN 9-884672171-6

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-RARE

Professeur à l'université de Sienna, Carlo Brillante a rassemblé sous le titre « Le chanteur et la muse. Poésie et modèles culturels dans la Grèce archaïque » une série d'articles publiés de 1990 à 2006 dans diverses revues et travaux collectifs. L'unité de ces recherches autour du thème de l'inspiration poétique et de l'anthropologie du poète et de la muse, d'Homère à Platon (le dernier article, portant sur Démocrite et l'*Ion* de Platon est original, et de grande importance) est d'autant plus remarquable. Les autres contributions ont été revues et mises à jour pour cette publication. Les références aux publications d'origine sont dûment données dans la préface, p. 15.

Le premier article porte sur le sujet même du livre, le chanteur et la muse dans l'épopée grecque archaïque, s'appuyant sur le courant de l'Oral poetry (Parry, Notopoulos, Havelock), sur les études de la poétique grecque ancienne (Gentili, Svenbro, Segal) et sur celles de l'histoire de la critique (Verdenius, Ritook, Nagy, Ford, Ledbetter¹) avec un large tour d'horizon qui va de l'épopée archaïque jusqu'à Eschyle et Pindare. En dépit de certains aèdes qui s'affirment αὐτοδιδάκτος (Phémios dans *Od.* XXII, 347, voir Esch. *Ag.* 992, p. 24-28), la Muse –ou les Muses au pluriel– inspire et enseigne (Hés., *Théog.* 22, *Tr.* 662), en établissant avec l'aède une relation complexe qui ne supprime pas l'originalité du poète. La Muse contribue de plus à donner au public le plaisir (τέρψις) qui accompagne la parole poétique.

L'ouvrage s'attache ensuite aux relations entre roi et poète dans la *Théogonie* d'Hésiode dans le chapitre II, puis à Archiloque et les Muses (chapitre III). Le chapitre IV revient à Homère à propos des Muses de Thamyris (*Il.* II 594-600). Le chapitre V traite du chant des perdrix chez Alcman, un témoignage important pour comprendre les origines de la langue poétique du point de vue du poète. Le chapitre VI d'Hermès de l'invention de la lyre selon l'*Hymne homérique à Hermès* bien sûr, mais en tenant le plus grand compte des autres sources textuelles (Empédocle, Pindare, Elien, Lucien ...). Les aptitudes du dieu sont considérées par rapport à ses réalisations culturelles. Tout ce parcours à travers la poésie grecque du point de vue anthropologique de la relation du poète à l'inspiration que les Muses incarnent est passionnant, permettant de revoir les textes que l'on connaît déjà sous un angle nouveau ou d'en découvrir certains, moins généralement connus. Par exemple pour le passage du Chant II de l'*Iliade* sur Thamyris, dans le chapitre IV, C. B. éclaire le bref récit de la rivalité avec les Muses par plusieurs passages tardifs, des scholies de l'*Iliade* mais aussi de divers auteurs allant de l'époque hellénistique à l'ère byzantine, comme Nicéphore Basilaca, et avec des témoignages iconographiques, entre autres un cratère à figures rouges du V^e siècle av. J.-C. provenant de Spina (p. 97-98), représentant un χορὸς κυκλικὸς dans lequel Thamyris est entouré de neuf statuettes, des xoana au lieu des Muses habituelles : l'auteur interprète cela comme une tentative du chanteur de jouer le rôle traditionnel de la Muse. Le chapitre suivant éclaire, lui, un bref fragment d'Alcman en particulier par un passage d'*Iliade* VII concernant Athéna et Apollon qui observent le combat ὄρνισιν ἐοικότες : la comparaison est proche d'une métamorphose ou d'une épiphanie sous forme d'oiseaux. Dans le contexte de l'*Iliade* même, le devin Hélénos « comprend » leur langage (σύνθετο) ce que C. B. rapproche de l'expression κακκαβίδων ὅσα συνθέμενος dans le v. 3 du fragment d'Alcman avant de permettre par d'autres rapprochements de conclure à la proximité dans les représentations grecques du langage du poète avec celui des oiseaux, mais aussi celui des devins, des Barbares et des enfants. Dans son chapitre VI, le thème de l'invention de la lyre entraîne un excursus détaillé sur la représentation de la tortue dans le monde grec, grâce à Elien entre autres :

¹ Je signale une faute de fraope sur ce nom auquel un e a été ajouté (dernière référence de la n. 1, p. 18).

cet animal n'appartient tout à fait ni au monde des vivants ni à celui des morts (p. 157) et la voix qu'Hermès lui donne est une forme de transition entre les mondes, comme plusieurs fragments poétiques en témoignent. La comparaison avec d'autres versions de la même invention confirme la richesse symbolique de l'*Hymne homérique*.

Le chapitre VII revient au point de vue général du premier chapitre pour le problème des Muses, entre vérité, mensonge et fiction, d'Homère et Hésiode à Pindare et autres, en reprenant l'*Hymne homérique à Hermès* pour les liens entre la poésie et le divin, et en donnant du poids aux proclamations méta-poétiques des *Olympiques* 1 et 10, de la *Néméenne* 7 et du *Péan* 7 de Pindare, témoin avec Bacchylide et plus tard Choerilos de Samos, d'importants changements par rapport à la période archaïque. L'auteur met en lumière à la suite de Jean-Pierre Vernant, Marcel Detienne et Bruno Gentili un poète trop peu connu, Simonide de Céos, qui propose une vision laïque de la poésie, abandonnant la référence à la vérité.

Le chapitre VIII, la nouvelle contribution rédigée spécialement pour ce livre, pose de manière très complète la question difficile de l'enthousiasme poétique (italien *invasamento*) en la liant de manière subtile au problème délicat de la relation entre Démocrite et l'*Ion* de Platon, mais sans se limiter à ces seuls textes. La position explicite dans le prolongement du chapitre précédent importe : même si Homère et Hésiode sont encore des modèles d'autorité à l'époque classique, les poètes comme les philosophes cherchent désormais une nouvelle définition de la poésie, reposant sur l'inspiration divine, l'*enthousiasmos* ou possession par la divinité, ce qui n'exclut nullement le rôle des *technai*. Personnellement, je ne pensais pas cette idée compatible avec l'atomisme matérialiste de Démocrite, mais C. B. cite (p. 215) les témoignages convergents de Clément d'Alexandrie et Dion de Pruse qui le montrent, auxquels s'ajoutent les références à Cicéron et Horace. Le rattachement théorique à l'atomisme donne en tout cas une résonance qui me semble nouvelle à la métaphore de l'aimant (pierre de Magnésie ou d'Héraclée) utilisée par Platon dans l'*Ion* (p. 232-238) et connue par divers fragments tragiques. Que l'idée vienne de Démocrite semble garanti, mais le contexte dans lequel l'Abdéritain l'a employée n'est d'ailleurs pas clair. Avec cette recherche, C. B. apporte une précieuse contribution à nos connaissances dans ce domaine, montrant bien aussi comment dans l'*Ion* la théorie de Socrate ne concorde pas avec celle du rhapsode, admirateur inconditionnel d'Homère.

En appendice, C. Brillante dresse un tableau très précis et utile sur l'envie des Telchines, considérée par rapport à l'origine des arts plastiques (p. 261-296).

La bibliographie est donnée dans les notes, mais deux index (sources anciennes : *luoghi*, et index thématique : *argomenti*) permettent de s'orienter dans cette recherche. Une bibliographie d'ensemble (ou un index des auteurs critiques cités) permettrait toutefois des vérifications plus rapides.

L'ensemble du livre est clairement construit et bien pensé, de la dépendance d'Homère et Hésiode par rapport aux Muses jusqu'aux poètes de l'époque classique qui revendiquent l'autonomie de leur art. L'auteur, excellent connaisseur de la bibliographie en langue italienne, connaît aussi très bien la recherche internationale sur la question. La référence à cet ouvrage sera désormais indispensable pour tout travail sur les traditions de la poésie grecque ancienne.